Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 2 (1952)

Artikel: Pour et contre la théologie de Bultmann : une déclaration de la faculté de théologie de Tubingue

Autor: Bonnard, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380565

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR ET CONTRE LA THÉOLOGIE DE BULTMANN

Une déclaration de la Faculté de théologie de Tubingue [1]

Le titre ci-dessus révèle l'acuité du débat engagé en Allemagne autour de la pensée de Rudolf Bultmann. Une grande Faculté universitaire de théologie a été priée par les autorités de l'Eglise wurtembergeoise de s'exprimer officiellement et publiquement au sujet de la pensée d'un « collègue » de Marburg. Loin de se dérober, la Faculté de Tubingue a déposé le 11 mars dernier un rapport qui, bien qu'il ne soit pas adressé à des spécialistes, force le respect par la tenue de l'analyse et la fermeté de ses conclusions.

La déclaration ne porte pas la signature des professeurs actuellement en charge à Tübingen. Elle se présente comme un exposé collectif mais fait, ici et là, de discrètes allusions à des opinions personnelles particulières. C'est un modèle de discussion sereine sur des sujets d'une extrême importance.

La situation théologique actuelle est d'abord brièvement caractérisée comme une confrontation de l'affirmation chrétienne primitive, contenue dans les Ecritures, et de la pensée moderne issue de l'Aufklärung et du positivisme scientifique. Tel fut au XIXe siècle, tel est encore aujourd'hui le vrai débat théologique sur le terrain protestant (le lecteur songe ici à l'œuvre apologétique de Karl Heim). Alors que la restauration de la scolastique, chez les catholiques, fait porter cette discussion sur le terrain philosophique lui-même en y cherchant une conciliation préalable de la révélation et de la raison (« im Vorfeld der natürlichen Theologie »), la théologie protestante est caractérisée par une acceptation principielle de deux méthodes apparemment hostiles l'une à l'autre : la méthode historico-critique appliquée dans toutes ses exigences à l'Ecriture et la méthode « luthérienne » du recours normatif à ces mêmes Ecritures. L'événement décisif de la théologie protestante au XIXe siècle est que cette théologie a consciemment accepté de se plier à cette double exigence. Il en est résulté des troubles graves dans les Eglises, des déviations certaines dans la pensée théologique. Mais, à tout prendre, il ne faut rien regretter et la théologie protestante, après la première guerre mondiale, était sur le chemin d'une lente et sûre convalescence (Gesundungsprozess), non par lassitude ou abandon de la méthode critique, mais *par le jeu même de cette*

---

[1] *Für und wider die Theologie Bultmanns.* Denkschrift der Ev. theol. Fakultät der Universität Tübingen, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1952, 45 p. (Sammlung gemeinverständlicher Vorträge und Schriften aus dem Gebiet der Theologie und Religionsgeschichte, 198/199).

méthode et les meilleurs résultats qui, après un siècle de luttes, s'étaient imposés à la majorité des chercheurs (c'est nous qui soulignons) [1].

La pensée de Bultmann est d'abord une continuation et un approfondissement de cette grande tradition critique, momentanément interrompue par la crise nationale-socialiste et les simplifications nécessaires mais aussi périlleuses qui s'imposèrent dans le combat contre l'hérésie. Bultmann, par ses implacables exigences critiques et, d'autre part, par ce qu'il doit au renouveau luthérien et calviniste (sont cités ici le Römerbrief de K. Barth et les études de K. Holl sur la Justification chez Luther), Bultmann incarne donc comme personne ne l'avait fait avant lui, la double exigence théologique protestante. Il représente vraiment, à un haut degré, la pensée de notre temps (dans un de ses aspects les plus aigus) confrontée au message évangélique minutieusement recueilli dans les textes. Ce n'est donc pas pour des raisons philosophiques que Bultmann rejette « l'idole du XIXe siècle : le Jésus homme idéal, prédicateur de l'amour et du progrès », mais pour des raisons critiques. Ce Jésus, Bultmann ne le trouve pas dans les textes sacrés. Faire du professeur de Marburg un « libéral », au sens courant de ce terme, est donc une lourde erreur d'appréciation.

La déclaration décrit ensuite et critique les trois aspects principaux de la pensée de Bultmann : son adhésion à la philosophie existentialiste, son essai de « démythologisation » du message néotestamentaire, sa critique de la foi dans sa relation avec les événements historiques du salut (la résurrection du Christ en particulier).

Sur le premier point (théologie et existentialisme), on affirme d'abord la nécessité de principe, pour le théologien, d'exprimer l'évangile du Christ dans un langage accessible aux hommes de notre temps. Toute la pensée de Bultmann doit être comprise dans cette perspective : il entend donner une interprétation actuelle et missionnaire de l'Evangile. Dans cet effort, Bultmann a eu une « chance » : celle de trouver dans l'intuition existentialiste la possibilité d'exprimer l'élément central de l'Evangile tel que Luther l'avait redécouvert. Cet élément central est l'affirmation d'une mise en question radicale de l'homme par la croix, d'un dépouillement de toute sécurité personnelle par la prédication de Jésus et l'« eschatologie » néotestamentaire. Là est la force de Bultmann ; il a su faire se rejoindre le kerugma chrétien primitif compris au sens luthérien et l'intuition existentialiste moderne sur l'homme « en question ». Sa faiblesse, par contre, est de limiter le message chrétien à cela. Mais toute pensée cohérente n'est-elle pas effort de réduction sur l'essentiel ?

Sur le second point (démythologisation du Nouveau Testament), la Faculté affirme d'abord le devoir de distinguer, dans l'Ecriture, la Parole de Dieu des expressions particulières dans lesquelles elle s'est exprimée au premier siècle. Mais distinguer, ici, ne veut pas dire traduire une fois pour toutes l'Evangile en philosophie existentialiste ! Toute traduction moderne du message néotestamentaire est en effet aussi contestable, en principe, que sa première expression néotestamentaire. S'imaginer que ce message peut recevoir une fois pour toutes une traduction valable et acceptable (salonfähig !) serait illusoire rationalisme. Il ne s'agit pas d'*éliminer* une fois pour toutes le mythe,

---

[1] « Ja, wir müssen mit Dank bekennen, dass durch die historisch-kritische Methode lebendige Einsichten in die Tiefe der biblischen Offenbarung gewonnen worden sind, die wir nicht mehr hergeben können und dürfen. »

mais de l'*interpréter* toujours à nouveau. Est-ce bien là ce qu'entend faire Bultmann ? La Faculté se le demande...

Sur le troisième point (la foi dans sa relation avec l'événement historique de la révélation, particulièrement de la résurrection de Jésus), la Faculté pose surtout des questions. Est-il bien exact que Bultmann réduise la foi en la résurrection à une expérience vitale subjective ? Fait-il vraiment s'évanouir la « réalité » du fait historique ? Mais en quoi consiste cette « réalité » dont on parle tant ? Dans le Nouveau Testament déjà, cet événement échappe à toute constatation objective ; il est comme réservé, confié à la foi seule. Il n'a donc de réalité que dans la mesure où « je » lui suis confronté dans l'acte de foi. L'essai de Bultmann de réduire toute la « théologie » néotestamentaire en « anthropologie » est assurément audacieux, voire même inquiétant, mais on ne peut nier qu'il corresponde à un aspect important du kerugma primitif [1].

En conclusion, la Faculté de Tubingue adresse deux requêtes et un avertissement à l'Eglise wurtembergeoise. Que dans les paroisses, la discussion prenne un caractère plus serein ; que l'on ne s'effarouche pas trop de telles déclarations surprenantes de jeunes pasteurs, ou de telles crises personnelles dues à un séjour à Marburg. Tout cela rentre dans le risque de la liberté évangélique des Eglises protestantes et fait partie du combat de la foi. D'autre part, la Faculté se prononce catégoriquement contre toute mesure disciplinaire ou déclaration rejetant la pensée de Bultmann hors de l'Eglise [2].

L'avertissement concerne les tendances littéralistes et biblicistes qui se développent dans l'Eglise wurtembergeoise et que la Faculté observe « avec grande inquiétude ». Certes, le piétisme wurtembergeois est une grande chose. Mais qu'il ne se tienne jamais pour la seule position possible au sein de l'Eglise ! [3]

Telles sont, en résumé (que nous espérons pas trop infidèle), les réflexions et les avertissements théologiques que la Faculté de Tubingue a jugé nécessaire de communiquer à l'Eglise de son pays en ce printemps 1952.

PIERRE BONNARD.

---

[1] A ce sujet, nous pouvons signaler la lettre que Bultmann a écrite le 29 juin 1951 à la rédaction de l'excellente revue *Unterwegs* qui le sommait respectueusement de révéler sa position « personnelle » au sujet de la résurrection. Bultmann refusa de se laisser enfermer dans cette distinction entre une position « personnelle » et son œuvre théologique « denn die Frage nach dem Recht meiner theologischen Arbeit kann nur theologisch entschieden werden und nicht durch etwaige Feststellung, dass ich neben meiner Theologie auch noch ein Glaubender bin » (*Unterwegs*, 1951, 5, p. 271).

[2] Die Fakultät « würde ein kirchliches Verdammungsurteil, dass diese Theologie als Irrlehre kennzeichnete, ebenso wie rechtliche Massnahmen der Kirchenleitung, die den Einfluss dieser Theologie einzuschränken suchten, für falsch und verhängnisvoll halten ».

[3] « Wir sehen auch in der Lehre von der Verbalinspiration nicht einen Gegner, den wir zu vernichten hätten, sondern hören auch aus ihr die Absicht heraus, das Wunder der Offenbarung auszudrücken, von dem auch wir überwältigt sind und von dem wir nur auf andere Weise glauben reden zu müssen. »

Lausanne — Imp. La Concorde. 257/5.52